

14-18. Les monuments

Monument au soldat français inconnu tombé sur le sol belge pendant la guerre 1914-1918 - (26)

En pratique

- Situation : parvis Notre-Dame de Laeken - 1020 Bruxelles - [plan](#)
- Accès :
 - Trams 81 & 93
 - Métro ligne 6 (roi Baudouin) - arrêt Bockstael
- Pour une lisibilité optimale, agrafez le carnet dans l'angle supérieur gauche.
- Des paires de jumelles sont les bienvenues pour observer les détails en haut du monument.

Contenu

- Les réponses aux fiches d'observation des élèves (en bleu).
- Quelques propositions de questions supplémentaires pour initier un échange oral (dans les cadres bleus).
- En fin de fiche, une conclusion structurée par thème (situation, matériaux, inscriptions...) à partager avec vos élèves.
- Libre à vous de sélectionner l'information que vous estimez la plus pertinente. L'important est avant tout d'amener vos élèves à observer.



Thèmes abordés

- Les soldats français en Belgique et le soldat inconnu
- La souscription publique
- L'uniforme du soldat français

Non loin de là...

- À deux stations de métro (Belgica-ligne 6) : le *Monument aux morts de Molenbeek* (54)



Vous trouverez l'ensemble des fiches d'observation sur :

<https://www.classesdupatrimoine.brussels/dossiers-pedagogiques/14-18-les-monuments-racontent/>

Monument au soldat inconnu français

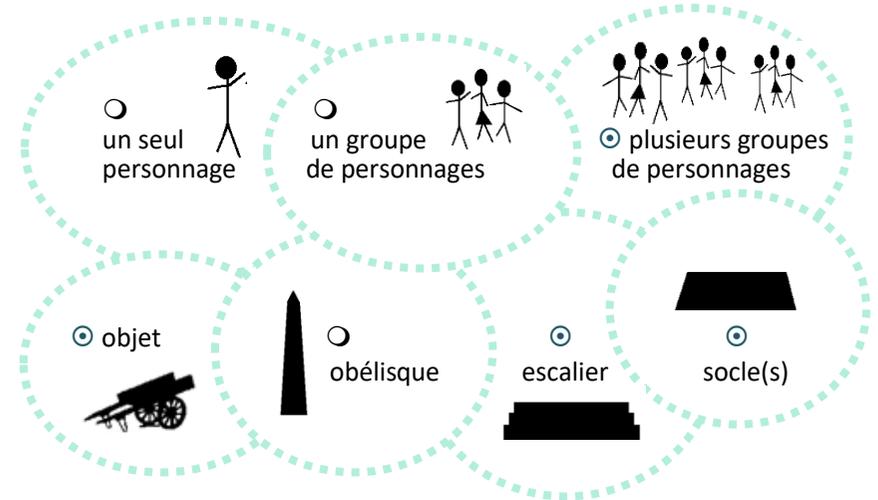
La situation du monument

- 1) Décris la situation du monument en cochant tout ce que tu vois.
- On peut le voir de loin
 - On n'a pas de recul pour bien le voir
 - On peut en faire le tour
 - Il est placé contre un mur
 - L'espace est bien dégagé tout autour
 - L'espace autour est encombré par des arbres, des voitures...
- Selon toi, est-il bien mis en valeur ? OUI / NON
- 2) Les dimensions du monument.
- Observe ce monument en oubliant tout ce qu'il y a autour.
Il te semble grand petit ?
 - Observe ce monument en prenant en compte son environnement.
Il te semble grand petit ?
 - Pourquoi cette différence ?
...Parce que tout est relatif : au pied du monument, on le perçoit presque écrasant alors que si on prend en compte l'église Notre-Dame, il semble plus petit.

La forme et la composition du monument

- 1) La forme globale du monument est plutôt...
- horizontale
 - verticale
- symétrique  asymétrique 
- 2) Dans quelle forme invisible pourrait-on l'englober ?
- un rectangle 
 - un trapèze 
 - un triangle 

- 3) Coche tous les éléments qui composent ce monument.



Les inscriptions

- 1) À qui est dédié ce monument ? Complète l'inscription.

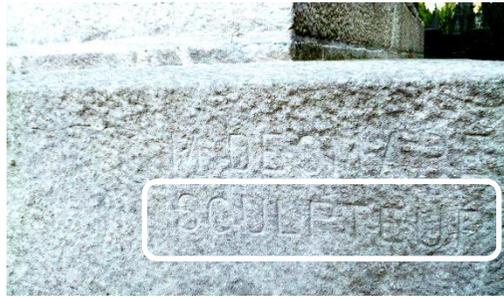


- 2) À quel(s) événement(s) fait-on référence ?
- à la Révolution Française
 - à l'indépendance de la Belgique
 - à la Première Guerre mondiale
 - à la Deuxième Guerre mondiale
- 3) « **INCONNU** » : qu'est-ce que cela signifie ?
Que l'on ne connaît pas son nom.

- 4) À gauche, sur le socle, une autre inscription est gravée dans la pierre. Complète-la.

ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION publique

- 5) Encore plus dur ! Retrouve cette signature et complète-la.



Un récipient

- 1) Devant le monument, il y a un récipient en bronze. À ton avis, qu'est-il censé contenir ?

- des cendres une flamme des fleurs

Les cortèges au bas du monument

Observe les personnages au bas du monument, à l'avant et sur les côtés. Ne t'occupe pas des deux hommes à l'arrière.

Comme entrée en matière, divisez la classe en deux groupes et faites mimer à chacun un côté du monument.

- 1) Combien de femmes vois-tu ? 8 Combien d'hommes vois-tu ? 3
Combien d'enfants et de jeunes adultes vois-tu ? 6

- 2) Comment sont-ils habillés ?

- Ils sont nus
 Ils portent des vêtements de l'époque de la guerre
 Ils portent des vêtements de l'Antiquité.....
 Ils portent des uniformes de soldats



- 3) Observe leurs visages et leurs corps.

- Les corps sont ...gras / musclés
- Les corps sont... bien / mal ...proportionnés
- Certains des personnages ont des rides. OUI / NON

► On peut donc dire qu'ils sont représentés...

- comme sur une photo sans défauts (ils sont idéalisés)

- 4) Observe leur attitude.

- Leur corps est droit Leur corps est courbé
- Leur visage est très expressif  Leur visage est peu expressif 
- Leurs bras sont le long de leur corps Ils font des grands gestes avec leurs bras

► Comment l'émotion est-elle transmise ?

- Par l'expression du visage Par l'expression du corps

► Quel sentiment s'exprime ici ?

- la joie la douleur la colère le désespoir

- 5) Ces personnages portent des guirlandes de fleurs. Mais de quelles fleurs s'agit-il ?

- Coche la bonne réponse et relie-la ensuite à sa signification.



Blanche, rouge ou rose, je symbolise le don de l'amour pur et donc du sacrifice.

Mon fruit produit l'opium, une drogue. Je symbolise le sommeil éternel et j'aide à oublier la mort.

- 6) Retrouve le point de vue du photographe et hachure sur la photo les endroits où tu vois cette fleur.



► Cette fleur est présente...

- en abondance
 de manière discrète

- 7) Ces hommes, ces femmes et ces enfants sont représentés...

- à l'arrêt en train de marcher

- 8) Dans quelle direction se dirigent-ils ?

- Vers l'avant du monument Vers l'arrière du monument

Deux femmes

Au sein de ce groupe, à l'avant du monument, deux femmes semblent plus importantes que les autres.



- 1) Que portent-elles sur la tête ?

- Un diadème et une couronne de laurier
 Un voile et un casque

- 2) Que font-elles ?

- Elles se disent un secret
 Elles s'embrassent
 Elles se battent au corps à corps

C'est le moment de tenter de décoder ces deux personnages oralement.

- Que montre ce geste ? De la haine ? De l'indifférence ? Au contraire, il exprime la fraternité.
- Ces deux femmes sont des allégories, cela signifie qu'elles représentent une idée ou quelque chose d'abstrait. Ici, elles représentent deux pays. À votre avis lesquels ? La France et la Belgique (rappelez-leur les inscriptions). La Belgique embrasse la France, son alliée, pour la remercier car des soldats français sont venus se battre sur le sol belge.

Le relief

Une sculpture est une représentation en trois dimensions, c'est-à-dire en relief. Elle peut avoir différentes formes.

- 1) Sur la photo ci-dessous, certaines parties du monument sont associées à un point. Relie chaque point au type de relief auquel il correspond.



Le **bas-relief** a une faible épaisseur. Le sujet ne se détache que très peu du fond.

Le **haut-relief** a une épaisseur importante mais il est toujours attaché au fond.

La **ronde-bosse** est une sculpture totalement détachée du fond. Tous les détails à l'arrière ont été sculptés.

Tout en haut du monument

- 1) Que vois-tu en haut du monument ? Complète cette phrase.
Quatre **soldats** portent un **cercueil**
- 2) Quelles lettres sont inscrites sur le cercueil ? **RF**
Elles signifient... République française Régiment fidèle
- 3) Une couronne composée de feuilles entoure ces deux lettres. Quelle plante reconnais-tu ?



Le chêne, symbole de la force et de la résistance



Le laurier, symbole de la victoire

Deux styles

- 1) Comparons ces soldats aux femmes au pied du monument. Dessine une flèche en direction de la photo qui correspond à chaque caractéristique. Pour t'aider, nous avons déjà commencé.

- Groupe symétrique
- Groupe asymétrique
- Représenté de manière réaliste, détaillée
- Représenté de manière simplifiée
- massif
- léger
- Le corps apparaît sous les vêtements
- Le corps disparaît sous les vêtements
- Les plis des vêtements sont doux
- Les plis des vêtements sont gravité

- Le corps apparaît sous les vêtements
- Le corps disparaît sous les vêtements
- massif
- léger
- Les plis des vêtements sont doux
- Les plis des vêtements sont gravité

À l'arrière du monument - Les deux soldats

Deux soldats se tiennent de part et d'autre d'une porte.

- 1) Coche tous les éléments qui composent leur uniforme.



le sac à pain



la capote



La cartouchière française



la pelle



le barda



la cartouchière belge



la couverture



le casque Adrian



les guêtres



les bandes molletières



l'étui pour le masque à gaz



les brodequins de rechange



le fusil



l'épée baïonnette

- 2) Leur casque porte un emblème. Lequel ?



Un cor de chasse, propre au casque du chasseur à pied français



Une grenade propre au casque du fantassin français



Une tête de lion propre au casque du soldat belge

- 4) Ils montent la garde de part et d'autre d'une porte.
- Dans quelle position sont-ils ? (plusieurs réponses sont possibles)
 - Ils s'appuient sur leur fusil
 - Ils regardent sur le côté
 - Ils regardent fixement devant eux
 - Ils sont donc...
 - au garde à vous
 - au repos
 - Qu'exprime leur visage ?
 - de la colère
 - de la tristesse
 - de la joie
 - de la lassitude
 - de la fatigue
 - de la fierté
 - Que gardent-ils ?
 - un trésor
 - un soldat mort
 - l'entrée du cimetière

La porte

Sur la porte, on peut voir une femme.



- 1) Elle est habillée...
- comme dans l'Antiquité
 - comme au début du 20^e siècle

- 2) Sur sa tête, elle porte...



Un heaume de chevalier du Moyen Âge



Un bonnet phrygien de la révolution française



Un casque de la Première Guerre mondiale

- 3) Elle est armée...

- comme les soldats, avec un fusil
- comme au Moyen Âge ou dans l'Antiquité, avec une épée et un bouclier.

- 4) Cette arme est-elle facile à manier ? OUI / NON
- Pourquoi ? Elle est trop grande
 - Elle fait aussi penser à autre chose, à quoi ? À une croix dans un cimetière
- 5) Que pourrait bien représenter cette femme ?
- Indice : pense à son bonnet, rappelle-toi des inscriptions et regarde son attitude.

La France en deuil

- Que fait cette femme, faites mimer son attitude à vos élèves. Elle est appuyée sur l'épée, le front sur son bras
- Qu'exprime ce geste ? Elle éprouve du chagrin, elle est abattue.
- Cette femme est une allégorie, que représente-t-elle ? La France endeuillée.
- Pour conclure, rappelez aux élèves où vous vous trouvez. À côté de l'église Notre-Dame de Laeken (nécropole officielle de la famille royale) et à l'entrée du cimetière (un lieu de recueillement par excellence). Ce lieu donne toute son importance au monument car il souligne la reconnaissance de la Belgique.



La situation du monument

Le Monument au *soldat inconnu français* est inauguré en 1927, à côté de l'église Notre-Dame de Laeken où sont enterrés les membres de la famille royale belge. Sa situation à l'entrée du cimetière, lieu de mémoire par excellence, renforce sa fonction commémorative.

Le monument s'élève sur un tertre ; l'espace autour est bien dégagé ; il a comme arrière-plan la grille du cimetière ; peu d'éléments « parasites » viennent entraver le regard. On peut donc dire que cette œuvre est bien mise en valeur. Ceci dit, malgré ses dimensions pour le moins monumentales, sa situation à l'ombre de l'église Notre-Dame de Laeken relativise sa grandeur.

La forme et la composition du monument

On accède au monument par un escalier. Un premier groupe sculpté repose sur un socle à gradins qui fait également office d'escalier, celui-ci invite le spectateur à s'en approcher. Un second socle, très haut, qui évoque un obélisque tronqué (dont on a enlevé la partie supérieure), supporte un second groupe sculpté.

La tendance est bien sûr verticale, on pourrait englober l'ensemble de ce monument dans un trapèze à base étroite qui lui donne de l'élan. Vu de face, il est globalement symétrique, même si, nous le verrons plus tard, ce n'est pas le cas du groupe sculpté central.

La première approche se fait de face, mais le monument est destiné à être observé sous tous ses côtés. Chacun d'eux raconte d'ailleurs une « histoire » différente.

Les inscriptions - Un monument au soldat français sur le territoire belge

Le 4 août 1914, l'armée allemande envahit la Belgique pour atteindre les lignes françaises à revers (voir [Cahier pédagogique n°1](#)). C'est la raison pour laquelle, dès le mois d'août, de nombreux régiments de soldats français sont envoyés sur notre territoire pour combattre l'armée allemande. Nombre d'entre eux perdent la vie dans des villages du sud de la Belgique comme Maissin ou Rossignol. Par la suite, lors des batailles en Flandres, les soldats français sont omniprésents. Plusieurs dizaines de milliers d'entre eux tombent sur le sol belge pendant les quatre années de guerre.

Ici, ce n'est pas simplement aux soldats français qu'un hommage est rendu, mais plus précisément au soldat français inconnu. À Bruxelles, la tombe du soldat belge inconnu est inaugurée en 1922, au pied de la colonne du Congrès. Elle rend hommage aux

milliers de soldats belges décédés sans avoir pu être identifiés. La même année, à Paris, un monument aux soldats belges morts en France est élevé au cimetière du Père-Lachaise. Le monument de Laeken est une sorte de renvoi d'ascenseur puisqu'il rend hommage, comme son inscription l'indique, au « soldat français inconnu tombé sur le sol belge ». Il contient le corps d'un soldat français exhumé du cimetière militaire français de Saint-Charles de Potyze, à Ypres.

Un récipient

Devant le monument, une urne en bronze a été installée pour accueillir une flamme, la flamme éternelle censée ne jamais s'éteindre, tel le souvenir.

Les inscriptions - La souscription publique

Le monument est édifié par souscription publique. Après la guerre, la priorité va à la reconstruction. Si Bruxelles n'a pas été touchée, ce n'est pas le cas de villes comme Louvain, Ypres ou Visé. Néanmoins, le besoin de commémorer est légitimement bien présent. Chaque commune, chaque association éprouve le besoin d'ériger un monument à ses morts. Le gouvernement n'ayant pas les moyens de financer la construction de tant de monuments, il décide en 1919 que seuls seront subsidiés, à concurrence d'un tiers du montant global, ceux qui présentent un caractère artistique. Les communes, les casernes, érigent dès lors leurs propres monuments, souvent via des souscriptions publiques, sortes d'appels aux dons privés. C'est le cas du *Monument au soldat inconnu français*. Un comité de citoyens laekenois se constitue dès 1923, rapidement soutenu par les différents niveaux de pouvoir : le gouvernement du roi, la défense nationale ou encore l'ambassade de France à Bruxelles. Mais la plus grande part de l'argent récolté provient de la souscription qui est lancée afin de récolter les fonds nécessaires. Cette souscription rapporta près d'un demi-million de francs belges !

Le monument est l'œuvre de Mathieu Desmaré, sculpteur laekenois, qui a également réalisé le monument du square des Combattants à Bockstael. Une rue de Laeken porte son nom.

Les cortèges au bas du monument : le peuple français et le peuple belge

Le groupe sculpté au bas du monument se déroule sur trois faces : deux cortèges funèbres portant des guirlandes de roses mènent le regard vers l'avant où deux femmes s'étreignent. Dans le cortège, on distingue des hommes, des femmes, des enfants et des bébés. Ils sont pour la plupart nus ou habillés à l'antique.

Selon l'auteur, le cortège de droite représente « la France déplorant la perte de ses enfants » et celui de gauche « l'offrande du peuple belge et l'enseignement aux générations futures de l'amour du peuple français pour la Belgique ».



S'il est difficile d'identifier ces thèmes dans les deux cortèges, on peut associer les gestes théâtraux, les têtes renversées en arrière, le voile qui couvre certaines têtes, aux cortèges de pleureuses de l'Antiquité. Leur fonction était d'exprimer de manière amplifiée la douleur des familles pour mettre en avant son importance.

Ces personnages sont soit nus, soit couverts d'un vêtement drapé, ce ne sont pas des contemporains de ces soldats morts mais des symboles, des allégories, la représentation de principes ou d'idées abstraites. Assez étonnamment cependant, deux fillettes portent des vêtements et une coiffure typiques des années 1920. Les adultes possèdent des corps plutôt musclés, bien proportionnés ; il n'y a aucune trace de vieillesse (rides...) ; ils constituent une représentation idéalisée des deux peuples.

La rose est présente en abondance sur ce monument. Dans la symbolique chrétienne, elle représente l'amour pur et le sacrifice.

Les deux femmes à l'avant

Les lignes souples qui composent les corps des membres des deux cortèges convergent vers l'avant où s'embrassent deux personnages féminins : les allégories de la France et de la Belgique. Leurs couronnes attestent de leur statut de nation ; le diadème fait référence au royaume de Belgique et la couronne végétale à la république française. Elles s'embrassent en signe d'amitié et d'entraide. Tout est dans le geste puisqu'on ne voit pas leur visage.



La porte derrière elles pourrait représenter celle du tombeau du soldat inconnu ou, de manière plus large, celle qui mène au monde des morts, comme dans les tombeaux égyptiens.

Le relief

Une sculpture est une œuvre en trois dimensions dont le relief peut varier. Le corps des deux allégories passe graduellement d'un type de relief à l'autre en se détachant progressivement du bloc : leurs pieds semblent emprisonnés dans la pierre (bas-relief), leurs bustes se dégagent peu à peu (haut-relief) tandis que leur tête est totalement indépendante du support (ronde-bosse). Cette progression dans le traitement de la pierre attire le regard vers le haut des personnages, vers leur geste qui est le cœur symbolique de l'œuvre. Le groupe tout en haut est également traité en ronde-bosse.

Tout en haut du monument

Au sommet du monument, quatre soldats portent le cercueil du soldat français inconnu, presque entièrement recouvert par un amas de roses. À l'avant, plusieurs objets sont significatifs : la couronne de laurier (symbole de la victoire) et de feuilles de chêne (symbole de force et de longévité), les lettres RF (République française) et la croix de guerre, une décoration qui était remise aux combattants cités pour faits de guerre.



Deux styles

On distingue une nette différence de traitement entre les quatre soldats au sommet du monument et le cortège situé plus bas. En bas, les personnages sont assez détaillés (les muscles sont bien dessinés), alors qu'en haut, ils sont réduits à leurs lignes essentielles. Mis à part quelques traits de visage un peu différents, les quatre soldats sont d'ailleurs tout à fait identiques. En bas, les lignes sont souples tant dans les plis des drapés, dans le modelé des corps que dans leur position, alors qu'en haut, les soldats se tiennent droits, les plis de leurs vêtements sont cassés, l'angle domine. Leurs mains sont presque réduites à cinq bâtons de pierre mis côté à côté. En bas, on est face à une idéalisation qui renforce l'allégorie des deux peuples, la Belgique et la France (ils sont tous « beaux » et intemporels). Tandis qu'en haut, la raideur accentue la vaillance et l'héroïsme de ces soldats mais aussi surtout le côté grave et solennel du moment. Le regard fixe des soldats, figé dans la même direction, contribue au même effet.

À l'arrière du monument - Les deux soldats

À l'arrière du monument, deux soldats au repos veillent sur la tombe du soldat inconnu. Leurs visages sont à peine individualisés. Leur corps au repos et leur regard dans le vague contrastent avec l'attitude des autres personnages du monument. Ils semblent fatigués. Malgré le manque de détails, une certaine humanité se dégage de leur attitude.



Les surnoms des soldats

Tout au long du conflit, chaque armée prend pour habitude de donner des surnoms aux soldats des autres nations, qu'ils soient alliés ou ennemis. Le plus connu d'entre eux est "le poilu". Ce terme désigne le soldat français qui, au fond de sa tranchée, n'a pas l'occasion de se raser. Le "boche" est le soldat allemand. Ce nom, péjoratif puisqu'il correspond à l'ennemi, viendrait d'« alboche », *al* pour allemand et *boche* pour tête, caboche. On parle aussi de "Frits", diminutif du prénom Friederich courant à l'époque en Allemagne. Tantôt injurieux, tantôt moqueurs ou plutôt sympathiques, ces surnoms font partie du quotidien des soldats sur le front. Pour désigner le soldat britannique, on utilise le terme "Tommy", prénom répandu en Grande-Bretagne à cette époque. Le soldat belge quant à lui est bien souvent appelé "Jass", en référence au terme néerlandais "jas" qui désigne sa veste. En Wallonie, c'est le terme "pioupiou" qu'on entend, en référence au cri du poussin et donc à la jeunesse des soldats.

Ce sont des soldats français. Leur uniforme, tout comme celui des autres armées, a évolué durant le conflit (en ce qui concerne l'uniforme belge, voir la fiche monument 10). Au début des hostilités, le soldat portait un simple képi auquel on ajoutait une cervelière (calotte d'acier portée sous la casquette ou le képi). En 1915, on passe à un casque en acier qui permet de se protéger contre les éclats d'obus, à défaut d'arrêter directement les balles. Il porte le nom de casque Adrian, du nom de son commanditaire, un sous-intendant militaire français. Les soldats belges, mais aussi italiens, russes, roumains, serbes, grecs... portent ce même casque. Ils se différencient d'un pays à l'autre par l'insigne repoussé dans le métal au-dessus de la visière : sur le casque belge, on trouve le lion, sur le casque du chasseur français le cor, sur le casque du fantassin français, la grenade, comme c'est le cas sur ce monument.



Casque Adrian de fantassin français avec la grenade

Pour le reste, on retrouve les éléments de base de l'uniforme français.

- La capote (long manteau) rabattue, ce qui entrave moins les mouvements.
- La ceinture à cartouchière, plus grande que son équivalent belge.
- Les bandes molletières, des bandes de tissus que l'on enroule autour des mollets pour resserrer le bas du pantalon qui facilitent, elles aussi, les mouvements.
- Les armes du fantassin : le long fusil et l'épée-baïonnette utilisée pour le combat au corps à corps.

La porte

Sur la porte, une femme pleure, appuyée sur une épée qu'elle tient enlacée. Elle est habillée à l'antique et porte un bonnet phrygien, symbole de la révolution française. Elle représente donc bien, elle aussi, la République française. Cette allégorie se distingue néanmoins de celle représentée à l'avant du monument par son attitude : sa position exprime la douleur et la désolation.



Elle s'appuie sur une épée démesurée qui prend la forme de la croix chrétienne. L'épée et la croix sont deux symboles récurrents dans le contexte de la guerre. L'épée fait référence au chevalier héroïque du Moyen Âge, la croix est indissociable du cimetière et évoque par là le sacrifice de tous ces soldats morts pour leur patrie.

À cette épée est accrochée une couronne de feuilles de laurier (symbole de la victoire) et de chêne (symbole de force, de résistance et de longévité).

Bibliographie

- BEL-MEMORIAL, Site à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour leur pays : <http://www.bel-memorial.org/DEROM> (P) (sous la dir. de), *Les sculptures de Bruxelles*, Pandora, Anvers, 2000, pp. 193-196.
- VAN YPERSELE (L), DE BRUYNE (E) & KESTELOOT (C), *Bruxelles. La mémoire et la guerre (1914-2014)*, renaissance du livre, Bruxelles, 2014, p. 143.
- VAN YPERSELE (L) & TIXHON (A), *Du sang et des pierres. Les monuments de la guerre 1914-1918 en Wallonie* in : Cahiers d'histoire du temps présent, n°7, 2000, pp. 83-126.
Disponible en ligne : http://www.cegesoma.be/docs/media/chtp_beg/chtp_07/chtp7_03_Tix_vanYp.pdf
- Monument au soldat inconnu belge à Paris
http://www.bel-memorial.org/cities/abroad/france/paris/pere_lachaise_mon_soldats_belges_14-18.htm
- Hommage aux soldats français qui reposent en Belgique
http://www.1914-1918.be/soldat_maissin.php
- L'évolution de l'uniforme français durant la Première Guerre mondiale
<http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr/uniforme1024.htm>
- Croix de guerre 14-18
<http://www.medailles1914-1918.fr/france-croixdegu.html>
- Monuments aux mort - Faiblesse et maladresse de l'Etat belge
<http://www.commemorer14-18.be/index.php?id=lesoldatinconnu>

Colophon

Rédaction et recherches iconographiques

Stéfane Antoine, Catherine Balau, Nathalie Curinckx, Céline Debatty, Charlotte-Amalie Gillissen, Annabelle Nuyttens, Isabelle Ledoux, Hans Vandecandelaere : *Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté, Palais de Charles Quint asbl.*

Coordination

Elisabeth Gybels : *Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté, Palais de Charles Quint asbl.*

© Éditeur responsable

Stéphane Demeter, Palais de Charles Quint asbl.

Remerciements

Une mention spéciale à Robin Van Damme, stagiaire durant la conception de ces fiches, qui nous a apporté ses connaissances approfondies sur le sujet.

Date : juin 2017